

Rena Tzolakis est née en Crète, à Héraklion. Elle grandit sur la terre de ses ancêtres et dans l'âme profondément crétoise de l'enfant de naguère, se forme une vision du monde que l'adolescente brûlera plus tard d'exprimer. Il lui faudra peindre. Elle quitte son pays pour suivre à Athènes les cours de l'Ecole des beaux-arts.

Ses dons, son acharnement à poursuivre l'expression d'une réalité qu'elle déclarait toujours lui échapper, ses inquiétudes et ses angoisses lui assurent une bourse qui lui permet, trois ans durant de venir travailler la lithographie en France, à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Avec la même passion, elle se lance dans cette nouvelle aventure et ne tarde pas à s'acquérir l'estime de son nouveau maître, Pierre-Eugène Clairin. En 1964 la Bibliothèque Nationale de Paris lui achète une lithographie et en 1965 la Maison des beaux-arts lui consacre, avec trois autres jeunes lithographes, une importante exposition.

Aujourd'hui, c'est Athènes qui l'accueille pour sa première grande exposition personnelle. A travers une vingtaine d'aquarelles et autant de lithographies réalisées au cours de ces deux dernières années, Rena Tzolakis révèle son univers.

Elle n'a pas abandonné le monde de la figuration, elle a seulement pris avec lui des distances. En conquérant une plus grande liberté de composition et de couleurs, elle est allée chercher au cœur de la réalité visible, une réalité plus profonde, celle de ses sensations, de son émotion. La sagesse grecque n'affirme-t-elle pas que le soleil n'existe que par les forces obscures que nous venons ordonner en lui, que par les rêves qu'il faut savoir y faire sécher? Des rêves inquiets s'accrochent aux paysages de Rena Tzolakis: «Delphes» est sous la menace des Dieux, des «Oiseaux» s'envolent ou plongent vers l'Inconnu, une barque prend «le départ» vers d'incertains rivages, des êtres, parfois des «monstres» se rencontrent, disparaissent. Monde réel, monde de rêve, autre monde, tous revivent en un seul sous le pinceau au noir mystérieux, aux couleurs fluides, transparentes, passées.

Avec l'aquarelle et la lithographie, s'est bien le langage de l'intimité que l'artiste a choisi pour sa première rencontre avec son pays.

Certes, chacun sait ce qu'est une aquarelle mais la lithographie? Mieux que tout autre Francis Ponge le grand

écrivain français ami des peintres en a parlé: Cette technique, née il y a environ 150 ans et destinée à la production en série d'images originales (Rena Tzolakis tire de 3 à 10 épreuves maximum), a come principale particularité, comparée aux plus anciennes du même genre (burin, pointe-sèche, eau-forte), de ne comporter pratiquement pas de gravure. La pierre lithographique n'est aucunement creusée, elle a seulement la propriété singulière de s'imprégner en profondeur de ce qu'on lui confie en surface et de pouvoir le rendre au papier, sous la presse, dans une sorte de baiser. L'aire, la forme de chaque couleur (le noir y compris), toute la surface qu'elle doit occuper (même, parfois, de façon seulement sous-jacente, pour n'être sensible que par transparence, ou pour modifier telle autre couleur) est portée sur la pierre à l'aide du crayon ou de l'encre lithographique. Autant de pierres que de couleurs et pour chaque épreuve, autant de passages sur autant de pierres qu'elle doit comporter finalement de couleurs. Aussi cette technique réclame-t-elle un pouvoir exceptionnel d'analyse. L'exécution de l'œuvre est confiée en somme à un groupe de pierres, en quantité limitée (3 à 10 pierres pour Rena Tzolakis) et il doit y avoir distribution, attribution, à chacune d'elles, d'une partition strictement définie.

Si l'on se souvient que chaque partition doit toujours être, par l'artiste, quelque soit la couleur prévue, peinte à l'encre lithographique noire, on observera comme Braque le fit remarquer à Ponge, que le peintre lithographe connaît une condition semblable à celle du compositeur de musique symphonique.

Rien d'étonnant si Rena Tzolakis, de préférence à la gravure qui comporte toujours une blessure, une déchirure, s'est penchée passionnément sur la lithographie où Ponge perçoit, «un choc finalement plus profond qui atteint les viscères, le système nerveux, le système circulatoire, le cœur et qui remonte de cette profondeur avec une fidélité admirable accordée toutefois à la couleur (mettons à l'humeur) du moment».

Il est émouvant de voir si bien éclairée à la lumière de ce texte écrit pour Braque lithographe, l'œuvre de Rena Tzolakis.

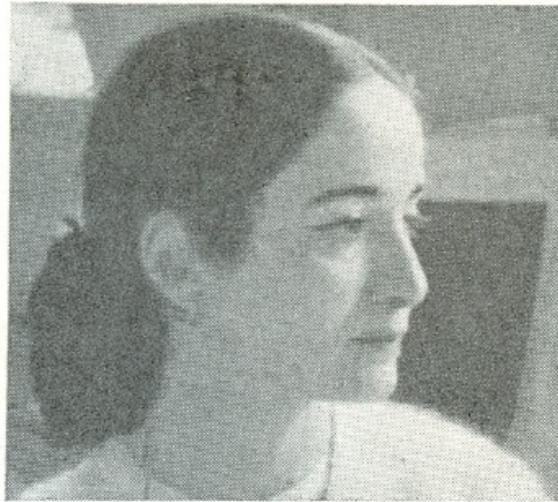
FRANCETTE ADAM
«Cabinet des estampes»,
Bibliothèque Nationale de Paris



**PENA
TZOLAKH**

Γεννήθηκε στο
Ήράκλειο Κρήτης.

Σπούδασε ζω-
γραφική και χαρα-
κτική στην ΄Ανωτά-
τη Σχολή Καλών Τε-
χνών ΄Αθηνών. ΄Αρ-
γότερα με ύποτρο-
φία του Ι.Κ.Υ. συ-
νεχίζει τις σπου-



δές της στο Παρίσι όπου και ζει έκτοτε.

Έτυχε διαφόρων διακρίσεων και πήρε το πρώτο
Βραβείο της Ecole Nationale Supérieure de Paris.

Στην ΄Αθήνα συμμετέχει σε διάφορες ομαδικές
εκθέσεις στην Galerie «Τέχνη», «΄Αρμός», ΄Ελληνο-
αμερικανική Ένωση και στις Πανελλήνιες εκθέσεις
1963, 1965.

Στο Παρίσι λαμβάνει μέρος σε διάφορα Salons.
Salon d'Automne.
Salon de l'Art libre.
Salon d'Hiver.

Το 1963 στην Biennale des Jeunes και στη Mai-
son des Beaux Arts το 1965.

Έχει εκθέσει στη Μόσχα, Βαρκελώνη, ΄Αμβέρσα
κ. λ. π.

Έργα της βρίσκονται στην ΄Εθνική Πινακοθήκη
΄Αθηνών και στην Bibliotheque Nationale de Paris,
καθώς και σε ιδιωτικές συλλογές στην ΄Ελλάδα,
Γαλλία και ΄Αγγλία.

Οί λιθογραφίες κι' οί άκουαρέλλες τής Ρένας Τζολάκη χαράζουν τά σύνορα ενός κόσμου ολοκληρωμένου, ύποταγμένου στους κανόνες μιās αύστηρής εύαισθησίας και έγκράτειας, όπου ή τεχνική έχει ύποτάξει τό πάθος τής δημιουργίας στην τελειωμένη έκφραση του έργου τέχνης.

Μές τά μικρά πλαίσια πού προτιμά νά μās διηγηθεϊ τήν ιστορία της, κινεϊται ένα σύμπαν νεφελωμάτων και μεταστάσεων, ένας κόσμος πού κρατώντας τις ρίζες του σέ άρχέγονες πηγές καταλήγει σ' αυτά τά έγχρωμα κρυσταλλώματα πού διατηροῦν όλη τή σεμνότητα και τήν ταπεινοφροσύνη τών πολυτίμων λίθων στις κοϊτες τών ποταμών. Οί πτήσεις τών πουλιών δέν ξεχωρίζουν άπ' τις πτώσεις τους. Ή κυψέλη, επίμονο μοτίβο τών έργων της, παρουσιάζεται σά μιá διακριτική άνησυχία. Πουθενά δέν κραυγάζει τίποτα. Ώστόσο πολλά διαχέονται έξω άπ' τόν πίνακα, όπως τά μυστικά πού τά μεγάλα μάτια δέν μποροῦν νά κρύψουν μέσ τις κόχες τους. Ή τεχνική κατάκτηση στην περιοχή τής λιθογραφίας κ' ή χρωματική ώριμότητα στον χώρο τής άκουαρέλλας, μās επιβάλλουν τά γοητευτικά τους άποτελέσματα άβίαστα, χωρίς νά προδίνουν τή δημιουργική άγωνία του καλλιτέχνη.

Στην έποχή αύτή τών κραυγαλέων διαστημικών έρευνών και πτήσεων, τών κομητών πού γίνονται όρατοι άκόμα και μέ γυμνό μάτι, αυτά τά τρίμματα τών μετεωριτών πού εϊναι διάχυτα μέσ τήν άτμόσφαιρα και μās ραντίζουν καθημερινά, φτάνει νά ύπάρχει τó μικροσκόπιο του άληθινου δημιουργου για νά μās άποκαλύψει όλη τήν όμορφιά τους - πράγμα πού συμβαίνει μέ τήν Ρένα Τζολάκη - άποκτοῦν μιá έντελώς ιδιαίτερη σημασία.

